

	Laurent François : Né le 19-07-1844 à Rosnoën ; 1870, prêtre, vicaire au Relecq-Kerhuon ; 1871, vicaire à Notre-Dame de Quimperlé ; 1877, vicaire à Recouvrance ; 1883, aumônier des frères à Quimper ; 1889, recteur de Commana ; décédé le 3-04-1913. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1913 p. 249-252.
--	--

M. F.-M. LAURENT

Le mercredi, 2 Avril, vers quatre heures de l'après-midi, M. l'abbé Laurent, recteur de Comanna, expirait, presque sans agonie, dans les bras de sa vaillante sœur, la bonne Tante Louise des innombrables amis de l'excellent prêtre disparu. Ils se disaient les paroles d'adieu que l'un et l'autre sentaient les dernières, lui dans le fauteuil où il s'était fait transporter, elle assise près de lui, lorsque, sans une plainte comme pour s'abandonner, il se pencha. Quelques instants après, il n'était plus.

M. Laurent avait 69 ans. Il appartenait à une de ces vieilles familles de douaniers où les traditions de foi étaient aussi enracinées que le respect de la discipline et qui fournirent tant de prêtres à l'Eglise et de bons serviteurs au pays. Né à Rosnoën, le 19 Juillet 1844, l'enfant n'avait que deux ans quand son père fut affecté au poste de Landévennec. Il grandit dans ce site merveilleux, très épris des beautés du paysage, si l'on en croit les vers quelles inspirèrent, mais assez indécis de la voie à suivre. De sérieux indices cependant ne permettaient pas de douter de ses désirs. M. Poullaouec, alors instituteur à Landévennec, les discerna. Il proposa des leçons de latin aussitôt acceptées. Le jeune homme avait seize ans. Bientôt, l'instituteur se faisait missionnaire, mais il confiait son élève à son frère, prêtre instituteur, lui aussi, à Plomodiern. Les progrès furent rapides et révélèrent dans 1 adolescent de remarquables aptitudes.

Après deux ans de travail, M. Laurent entra en Quatrième au Petit Séminaire de Pont-Croix, Il y faisait de brillantes études, excellant surtout dans le vers latin dont il semble, à voir quel usage il en fit plus tard dans sa correspondance, que les difficultés s'évanouissaient sous sa plume.

Prêtre en 1870, il débuta par le vicariat du Relecq-Kerhuon, dont il fut le premier titulaire. Huit mois après, il devenait vicaire de N.-D. de l'Assomption de Quimperlé. Il y exerça pendant six ans un ministère fructueux. Six autres années s'écoulèrent à Recouvrance, puis, en 1883, il devint pour une nouvelle période sexennale aumônier des Frères du Pensionnat Sainte-Marie, de Quimper.

Ce fut pour lui l'époque la plus heureuse de sa carrière. L'affection que les Frères lui avaient vouée et qui, d'ailleurs, ne faisait que répondre à la sienne, y contribua largement. Son bonheur s'alimentait encore à une autre source. Par tradition et par zèle, les aumôniers du Likès se doublaient d'un professeur de latin. Dans la foule des élèves accourus de tous les points du diocèse, les vocations ecclésiastiques n'étaient pas rares. Encore déifiantes ou ignorantes d'elles-mêmes, un peu déroutées par un enseignement plus professionnel que classique, elles avaient l'éveil hésitant et timide. C'était le rôle des aumôniers de les deviner, de les aider à se reconnaître, de les encourager à s'affirmer. Le moment venait enfin où l'élève, dérochant à la géométrie et à la mécanique quelques heures de sa

journée, changeait sa voie et, muni d'un Lhomond revu par Deltour, s'en allait chaque matin jusqu'à la maison de l'aumônier s'initier aux beautés sévères des déclinaisons latines. Ces leçons étaient la grande joie de M. Laurent. Ses élèves devenaient aussitôt ses enfants, enfants un peu gâtés malgré le martinet dont les gestes plus menaçants que redoutés se flattaient d'aider à la bonne récitation des leçons et à l'application correcte des règles de la syntaxe. Quand enfin, le rudiment digéré, on abordait l'explication des auteurs, la leçon prenait un caractère des plus attrayants. Le maître s'était si bien assimilé la page traduite, qu'il paraissait s'expliquer lui-même. Il avait l'âme foncièrement latine, très ouverte et très sensible aux beautés classiques. Quiconque l'eût entendu traduire et commenter devant nous une ode d'Horace, un passage de Virgile ou quelque hymne de la liturgie eût songé d'un vieil humaniste nourri de la meilleure moelle de l'antiquité.

Dans l'été de 1889, le ministère paroissial le reprit. Le 25 Juin, il était nommé recteur de l'importante paroisse de Comanna. Son apostolat pendant les vingt-quatre ans qu'il dirigea cette paroisse, se résume d'un mot : il fut le serviteur fervent et dévoué de sainte Anne, patronne de ses ouailles. Le bas-côté qui s'étend devant le superbe autel qui lui est dédié était devenu impraticable, faute de réparations. Le premier soin du Recteur fut de le rendre aux fidèles et aux amis de sainte Anne. En 1894, désireux de donner plus d'éclat et de dévotion à la fête patronale, il résolut de la préparer par un triduum solennel. Le succès fut complet et durable. Le triduum, suivi par toute la paroisse, garde, après vingt ans, toute la ferveur des débuts. Encouragé par un premier accueil, le séminaire de Saint-Jacques prit l'habitude d'un pèlerinage annuel à sainte Anne, et ce fut une fête nouvelle pour la paroisse et pour son Recteur. L'église s'enrichit enfin d'une relique obtenue des gardiens de la basilique de Pluneret. Le culte de sainte Anne, ainsi développé et solidement établi, le Recteur voulut avoir une école. En 1898, après bien des difficultés, dont sa générosité finit par avoir raison, le pensionnat Sainte-Anne ouvrit ses portes aux petites filles de la paroisse. La fondation nouvelle demeura depuis l'objet de ses plus constantes et paternelles sollicitudes.

Il y a bientôt trois ans, apparaissaient les premiers symptômes de la maladie qui allait l'emporter après de longues et crucifiantes souffrances héroïquement supportées. La bonté proverbiale de l'excellent Recteur n'en fut pas atteinte, Son presbytère n'en garda pas moins les traditions d'hospitalité familiale qui en faisaient comme la maison commune du clergé du diocèse. Cependant, des crises répétées toujours plus graves indiquaient les progrès incessants de la maladie. M. Laurent s'en rendait parfaitement compte et les voyait venir sans effroi, il voulut, avant de disparaître, procurer une seconde fois à sa paroisse le bienfait d'une Mission. De sa chambre de malade, il ne put que suivre le travail et se réjouir du succès de ses missionnaires. L'hiver aggrava sensiblement son état. Malgré les souffrances qui torturaient ses chairs, il officia cependant encore le Jeudi Saint et confessa jusqu'au samedi.

Ce furent ses derniers efforts. Dès lors, se sentant au bout de sa tâche, heureux de voir ses paroissiens acquis aux meilleures habitudes chrétiennes, surtout à la réception fréquente des sacrements, il se prépara à prononcer son *nunc dimittis*. Une opération douloureuse lui donna un répit de quelques jours. Il l'utilisa à prévoir minutieusement, en prêtre pieux qu'il était, les conséquences de sa disparition prochaine. Le mardi, 1^{er} Avril, il sollicita les derniers sacrements. Il se fit revêtir du surplis et de l'étole et, quand il eut communiqué des mains de M. Le Curé de Sizun, il fit, en une exhortation débordante de sa charité et de sa foi et qui arracha des larmes à toute l'assistance, ses adieux à ses vicaires et à ses paroissiens. Le lendemain, en pleine possession de lui-même, il remettait son âme au Dieu qu'il n'avait pas cessé d'aimer dans les épreuves comme dans la joie.

L'affluence des fidèles et des prêtres à son enterrement, montra de quel respect et de quelles sympathies le bon Recteur était entouré. Près de 80 prêtres se pressaient dans le chœur de l'église

et, parmi eux, MM. Y. Le Roy et Queinnec, chanoines titulaires, MM. Kerjean, curé-archiprêtre de Châteaulin, Cozic, curé-doyen de Lesneven, originaire de Comanna, Colin, curé-doyen de Saint-Thégonnec, Le Coz, curé-doyen de Pleyben, chanoines honoraires, MM. Cariou, curé-doyen d'Elliant, Lavanant, curé-doyen de Sizun, Kerscaven, doyen honoraire, les prêtres originaires de Comanna, etc... Dans le deuil, auprès de la bonne Tante Louise, se serraient ses neveux et parents, M. F. Laurent, aumônier des Bretons d'Angers, M. A. Laurent, notaire à Ploudaniel, MM. Ely, recteur de Locquéhol et Salaün, aumônier de l'Adoration de Brest, MM. Odey, Lidou, etc... La levée du corps fut faite par M. Lavanant, curé-doyen de Sizun. Après la messe, chantée par M. Souët, recteur de Saint-Sauveur, l'absoute fut donnée par M. le chanoine Cozic, et les restes de M. Laurent allèrent reposer dans la tombe qui, depuis vingt ans, gardaient les reliques vénérées de sa sainte mère.

Par une lettre toute paternelle qui, au retour de cette triste cérémonie, fut comme un baume pour le cœur endolori de la bonne Tante Louise, Monseigneur avait voulu s'associer au deuil de ce jour. « A Quimperlé, écrivait-il à M. Houel, vicaire, où je l'ai surtout connu, M. Laurent a fait, par son zèle et sa générosité, beaucoup de bien aux âmes. Je sais combien aussi il s'est dévoué pour la paroisse qui vient de le perdre. » Et, d'un mot, Monseigneur donnait de M. Laurent cette définition où tous le reconnaîtront : « Votre bon Recteur a été un prêtre plein de cœur et plein de foi ». Hommage très juste qu'éclaireront d'une lumière tout intime et déjà tout imprégnée des clartés de l'au-delà ces simples lignes écrites au seuil de l'éternité et où, dans un élan de foi et d'amour fraternel, le mourant laissait apercevoir son âme entière :

« Quand la grande miséricorde du Bon Dieu, sur laquelle je compte et en laquelle j'espère, malgré mes misères, m'aura ouvert le Ciel, je veux n'y oublier personne de ceux que j'ai aimés et qui m'aiment sur la terre ».

Ceux qu'il a aimés, c'est tous ceux qu'il a connus. Qu'ils se joignent à ceux qui, l'ayant plus approché et ayant plus éprouvé ses bontés, lui doivent de traduire en prières leur reconnaissance leur affection.

F. C.